



# LES MAUVAIS JOUEURS

Un film de  
Frédéric BALEKDJIAN





Sélection Officielle Panorama Festival de Berlin 2005

PYRAMIDE PRODUCTIONS PRÉSENTE

# LES MAUVAIS JOUEURS

Un film de **Frédéric Balekdjian**

Avec

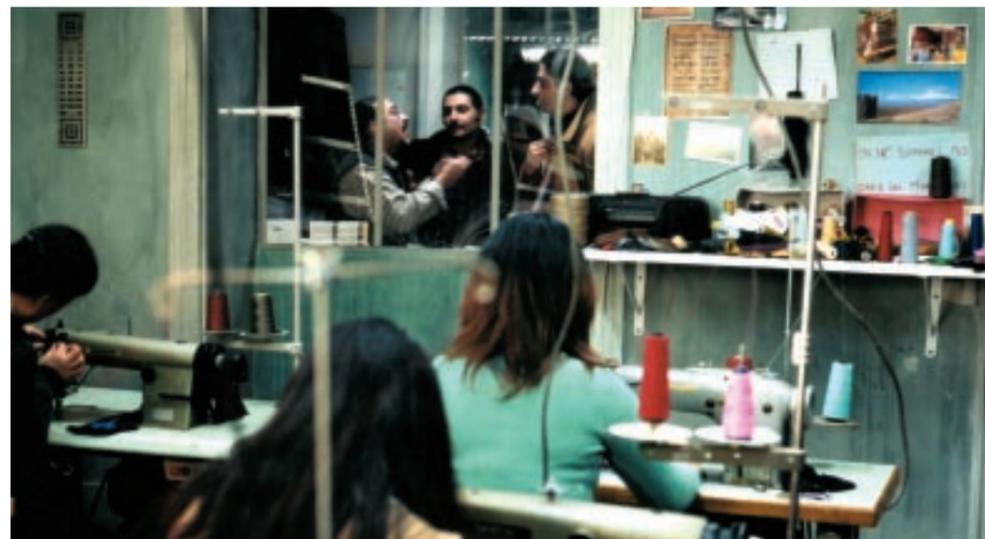
**Pascal Elbé** **Simon Abkarian** **Isaac Sharry**  
**Linh-Dan Pham** **Teng Fei Xiang**

**Sortie le 20 avril 2005**

Durée : 1h25

Distribution: PYRAMIDE  
5 rue du Chevalier de Saint-George, 75008 Paris  
Tél. 01 42 96 01 01 - fax 01 40 20 02 21  
[www.pyramidefilms.com](http://www.pyramidefilms.com)

Presse : André-Paul Ricci & Tony Arnoux  
6 Place de la Madeleine, 75008 Paris  
Tél. 01 49 53 04 20 - fax 01 43 59 05 48  
[apricci@wanadoo.fr](mailto:apricci@wanadoo.fr)



# SYNOPSIS

**Paris, le quartier du Sentier.** Noël approche et la vie de Vahé Krikorian part à vau-l'eau. La boutique de son père, avec qui il travaille, va bientôt fermer. Trop de dettes et d'impayés. Lu Ann, la femme qu'il aime, le quitte et il sent bien que les arnaques au bonneteau qu'il pratique avec Sahak et son frère Toros ne vont pas le mener loin.

Yuen, le frère de Lu Ann, arrivé clandestinement en France, refuse de travailler pour le réseau qui l'a fait passer, sans se rendre compte du danger qui le guette. Se prenant d'affection pour lui, Vahé décide de l'aider. Peu à peu un lien d'amitié se tisse entre eux qui met à l'épreuve la loyauté de Vahé envers ses vieux amis et l'amène à agir contre sa bande.

Si la vie semble reprendre son cours, quelque chose s'est brisé en Vahé. Quelque chose qu'il ne contrôle pas. Quelque chose d'irréparable...

# ENTRETIEN AVEC FREDERIC BALEKDJIAN



## COMMENT EST NÉ LE PROJET DES MAUVAIS JOUEURS ?

**Les Mauvais Joueurs est parti de plusieurs envies.** D'abord, j'habite dans le quartier du Sentier depuis des années : mon grand-père est arrivé d'Arménie au début du XXème siècle pour fuir les Turcs et s'est retrouvé rue des Petits Carreaux, dans la boutique que mon père a reprise par la suite et qu'on retrouve dans le film. Il y a donc des choses vraiment proches de moi dans ce film : Vahé, par exemple, est mon prénom arménien... J'avais le sentiment qu'il y avait quelque chose à faire de cet univers, qui ne demandait qu'à vivre de façon moins caricaturale que dans les représentations habituelles. Je sentais qu'il existait un destin spécifique, une confrontation entre des hommes, entre des communautés, vraiment particulière à ce quartier-là.

Le film est aussi né de mon goût pour les films de truands tragiques, de *Casque d'Or* de Jacques Becker à *Mean streets* de Martin Scorsese : des films qui parlent de gens simples qui luttent pour survivre. Howard Hawks, Raoul Walsh, Anthony Mann sont des cinéastes qui ont nourri mon imaginaire et mon éducation cinéphilie. Il y a une énergie et une vitalité chez eux qui me touchent vraiment.

## ON EST D'EMBLÉE HAPPÉ PAR L'ATMOSPHÈRE DU QUARTIER, DES COMBINES, D'UNE VIOLENCE À FLEUR DE PEAU...

**C'est aussi en référence à ces classiques du film noir américain** qui ont une sécheresse de narration et une durée assez courte : *Les Mauvais Joueurs* fait d'ailleurs moins d'une heure vingt-cinq. J'ai vraiment fait le choix d'aller à l'essentiel, sans tergiverser, d'être au plus près des personnages en permanence. Je n'aime pas la psychologie et le pathos. J'ai essayé que la tension soit constante, même si l'atmosphère est un peu plus légère parfois et qu'il y a des moments de respiration et des ruptures de ton, comme dans la vie. Mon envie de base était que l'on puisse passer du rire à la violence, que l'on soit toujours sur la brèche.

## COMMENT VOUS ÊTES-VOUS IMPRÉGNÉ DE CET UNIVERS POUR LE RESTITUER AVEC AUTANT DE VÉRITÉ ?

**Ces personnages, je les ai côtoyés pendant des années.** Gamin, j'aimais passer du temps dans la boutique de mon père pour lui donner un coup de main. Plus tard, parallèlement à l'école de cinéma où j'étais étudiant, j'allais l'aider pour les livraisons, à pousser des chariots. J'y étais, il n'y a pas eu de travail de recherche, c'est juste une partie de moi. La vraie recherche, en revanche, a consisté à ne pas raconter n'importe quoi concernant les Chinois : j'ai passé beaucoup de temps à bosser avec des gens d'associations

franco-chinoises qui viennent en aide aux clandestins, comme l'association Pierre Ducerf, ou encore Martine Bouillon qui est juge pour enfants ; j'ai parlé avec beaucoup de gamins et de gens qui m'ont raconté leur vie et qui m'ont introduit dans le milieu, car c'est un milieu très compliqué à pénétrer. Je voulais surtout éviter les archétypes sociologiques. Ce que je souhaitais, c'était avoir avant tout des personnages crédibles et réalistes – qu'ils soient chinois, arméniens, noirs ou juifs – qui se trouvent dans une situation donnée en raison d'un concours de circonstances, et observer comment ils vont réagir face à cette situation.

## EN CE QUI CONCERNE LES CHINOIS CLANDESTINS, LA DIMENSION COMMUNAUTAIRE NE PREND JAMAIS LE DESSUS SUR L'INTRIGUE, MAIS POSSÈDE TOUT DE MÊME LA FORCE DU CONSTAT ET DE LA DÉNONCIATION.

**Aucun de ces personnages ne vit son histoire** en se disant "je suis un Chinois clandestin". C'est chaque fois un type ou une fille qui a une famille, qui l'a quittée, dans une situation très difficile et qui essaye de s'en sortir. C'est cela qui m'a touché avant tout : ces personnages sont d'abord des êtres humains, qui ensuite se trouvent dans un contexte historique et socio-économique qui les plonge dans cette situation dramatique. Je n'avais surtout pas envie de faire un film "folklorisant". Un des sujets du film, c'était aussi de montrer comment l'individu se

situe par rapport au groupe, quel que soit le groupe, que ce soit la société, la famille, la bande, la communauté. L'idée, c'est que chaque personnage refuse la règle du jeu du groupe qu'il veut intégrer : Sahak, Toros ou Vahé, qui sont marginaux et refusent de s'intégrer dans la société ou au sein de leur propre communauté, ne sont jamais dans le folklore ou dans le milieu arménien. C'est la même chose s'agissant de Yuen : il refuse la règle du jeu qui veut qu'il doit rembourser les frais occasionnés pour son voyage. Même Lu Ann, la copine de Vahé, refuse la règle du jeu du couple. Chaque personnage se définit par son refus individualiste d'accepter la règle. D'où le titre du film...

## EN MÊME TEMPS, LA PLUPART DES PERSONNAGES SONT DES JOUEURS, DES PARIEURS QUI MISENT PARFOIS LEUR VIE...

**Dans la mesure où on ne se repose plus sur la règle du groupe, on se voit obligé de se créer sa propre éthique.** Du coup, cela devient un choix de tous les instants : il n'y a plus de repos possible, ni sur une communauté, ni sur une religion, ni sur un fonctionnement social. C'est cela qui m'intéresse chez Vahé – cette prise de conscience d'un homme qui, au départ, se définit davantage par ses refus, qui ne veut pas reprendre la suite de son père, qui ne veut pas s'intégrer à la bande. Dans ce contexte, Yuen lui sert de catalyseur : il s'attache à lui parce qu'il lui donne l'énergie de prendre sa vie en main, même si cela l'oblige à faire des choix qui engagent sa survie au quotidien. Au début, Vahé se vit comme un père par procuration pour Yuen, en essayant de l'éduquer à sa façon et de le sortir de ses ennuis tout en s'y prenant très mal. Or, petit à petit, c'est Yuen qui lui enseigne une nouvelle façon de vivre et lui ouvre les yeux.

## CONSIDÉREZ-VOUS VOTRE DÉMARCHÉ COMME MILITANTE ?

**Bien sûr, faire un film est forcément un acte politique** : le choix du sujet et des personnages traduit nécessairement une vision du monde.

Tous ces enfants que j'ai rencontrés, et qui m'ont raconté leur vie, traduisent une situation profondément inacceptable. Il faut se rendre compte que les vêtements qu'on porte, ici en France, sont souvent fabriqués dans des caves, même à Paris où des gens travaillent dans des conditions abominables.

## COMMENT AVEZ-VOUS CONSTRUIT LES PERSONNAGES, AUX PERSONNALITÉS TRÈS CONTRASTÉES, MAIS TOUJOURS COMPLEXES, JAMAIS CARICATURALES ?

**Ce que j'aime, c'est quand les personnages prennent leur autonomie** et décident de ce qui se passe. Si il y a une maturation suffisante et que le personnage est suffisamment construit dans ma tête, qu'il existe vraiment en moi, c'est lui qui agit. Je crée juste des situations.

## ON PENSE SOUVENT À SCORSESE, NOTAMMENT EN CE QUI CONCERNE TOROS QUI ÉVOQUE LES PERSONNAGES INTERPRÉTÉS PAR JOE PESCI...

**Il se trouve qu'Isaac Sharry dégage une humanité et un charisme qui sont de cet ordre-là** : un mélange de drôlerie et de violence qu'il a en lui, qui est sa personnalité à lui. Je l'avais vu dans deux ou trois films, et j'ai trouvé que c'était une évidence que ce soit lui qui joue Toros.

Je dois dire que j'adore les films de Scorsese, que je connais quasiment par cœur, et tout spécialement ses premiers longs métrages comme *Mean streets*. Ce qui me touche à cette époque, c'est que Scorsese faisait du cinéma avec comme matière le cinéma et aussi sa vie.

## COMMENT AVEZ-VOUS CHOISI LES COMÉDIENS ?

**Je ne les ai pas vraiment choisis, ce sont les comédiens qui se sont imposés.** J'avais vu des photos et des films, rencontré des gens, et il arrive un moment où l'acteur prend la place du personnage dans ta tête, où il s'impose comme une évidence. C'était le cas de Simon Abkarian et Isaac Sharry et je ne sais pas comment j'aurais pu faire s'ils avaient





refusé. Pour Vahé, cela a été beaucoup plus difficile, car c'est le personnage le plus proche de moi. J'ai rencontré beaucoup de monde, mais quand Fabienne Vonier, la productrice, m'a présenté Pascal Elbé, que je ne connaissais pas, j'ai su qu'il était le personnage au bout de deux minutes. Pour chaque personnage – y compris les plus petits rôles – les comédiens, professionnels ou non, se sont chaque fois imposés comme des évidences. Pour les adolescents chinois, nous avons créé un petit atelier de théâtre : chaque dimanche, pendant des semaines, on s'est réuni et on a travaillé des improvisations avec eux. Ils ont même monté une petite pièce de théâtre. C'est comme cela qu'on a repéré le jeune qui joue Yuen. Même s'il n'avait aucune expérience, il s'est impliqué à fond, jusque dans les scènes les plus difficiles, et nous a fait un très beau cadeau. J'aimais beaucoup l'idée que se côtoient des acteurs confirmés comme Simon Abkarian et des non-professionnels.

#### COMMENT AVEZ-VOUS TRAVILLÉ LA LUMIÈRE POUR OBTENIR CES COULEURS AUSSI CRÛES ET CES CONTRASTES SAISSANTS ?

C'est le talent de mon chef opérateur, Pierre Milon. C'était aussi conditionné par le désir de tourner au plus immédiat : je voulais capturer des instants pris sur le vif, en étant le plus réactif possible par rapport aux situations. Le film a été tourné quasi intégralement en décors réels et il fallait donc composer avec les contraintes du quartier : les commerçants, les prostituées, la circulation... Je ne voulais pas qu'on

sente qu'on "faisait du cinéma" et on a donc souvent tourné en lumière naturelle, caméra à l'épaule.

#### LE TRAVAIL SUR LE SON EST IMPRESSIONNANT : LES BRUITS DE LA VILLE ET DU QUOTIDIEN IMPRÈGNENT LE FILM, INTENSIFIANT LA DIMENSION RÉALISTE.

Je ne souhaitais pas de film à proprement parler, à l'exception de moments précis comme ceux, fugaces, entre Vahé et Lu Ann. La matière sonore est tellement riche, dans la rue, dans le métro, dans les ateliers ou dans le restaurant, que la musique devient superflue. On a donc été particulièrement attentif aux sons du réel pour créer une sorte de pulsation et d'harmonie sonore.

Quant à la musique de source, c'est-à-dire celle qu'entendent les personnages eux-mêmes, je souhaitais qu'elle ait un double statut : qu'elle soit à la fois musique de source – elle est justifiée par l'action – et musique de film – elle est révélatrice de l'émotion de tel ou tel personnage en cet instant.

#### POURQUOI AVEZ-VOUS CHOISI *TOUT SERA COMME AVANT* DE DOMINIQUE A POUR LA SÉQUENCE FINALE ?

Au départ, j'avais choisi une ballade rock seventies un peu torturée des Sparks. Mais en écoutant la chanson de Dominique A, j'ai eu la gorge nouée et, comme les comédiens, elle s'est imposée. J'aimais bien le contraste entre la sécheresse et la tension du film d'un côté, et l'envolée lyrique que représente la chanson *Tout sera comme avant*. J'avais envie que l'émotion contenue tout au long du film déborde à ce moment là.

# ENTRETIEN AVEC PASCAL ELBÉ

#### QU'EST-CE QUI VOUS A DONNÉ ENVIE DE TOURNER LE FILM ?

C'est la grande sincérité du projet qui m'a séduit – une sincérité au service d'une vraie histoire. Comme j'écris moi-même un peu, je suis particulièrement sensible à un scénario abouti, avec des personnages forts et une histoire dense. J'ai trouvé qu'il y avait là un véritable univers et, surtout, une totale absence d'esbroufe. Je n'avais pas le sentiment que Frédéric Ballekdjian cherchait à séduire en faisant du cinéma, mais qu'il se servait du cinéma pour raconter ce qu'il avait sur le cœur.

Quant au personnage, j'aimais sa dimension inhibée et introvertie. C'est un type de personnalité que je n'avais pas encore explorée au cinéma.

#### VOUS CAMPEZ UN PERSONNAGE À LA LISIÈRE ENTRE DEUX MONDES, SUR LE POINT DE TRANSGRESSER LES CODES DE SON UNIVERS, MAIS ENCORE ATTACHÉ À SES RACINES...

C'est comme lorsqu'on rend visite à sa famille une fois qu'on est devenu adulte : on a une autre vie et on aspire à autre chose et, du coup, on est tiraillé entre ses racines et ce qu'on a envie de devenir. Pour se réconcilier avec soi-même, cela prend parfois une vie... Mon personnage a envie de sortir de sa condition – c'est ce qui fait toute la sève de cette histoire – et c'est, pour moi, l'histoire de tout un chacun : on veut se hisser plus haut que sa propre condition et, à la fin de sa vie, on revient à ce qu'on est. Pour moi, Vahé anticipe en permanence et vit les choses comme s'il était dans une bulle qui se déplaçait à côté des choses – jusqu'au jour où le choc est frontal...

#### VAHÉ EST LE PERSONNAGE LE PLUS "FÉMININ" DANS CET UNIVERS PROFONDÉMENT MASCULIN.

Absolument. Sa relation très forte avec Yuen, le frère de Lu Ann, est presque maternelle. Son rapport au garçon est mêlé d'admiration – parce que Yuen a l'insolence et l'audace de faire et de dire ce que lui n'ose pas formuler – et de protection. De fait, il a une dimension féminine et décalée par rapport aux autres protagonistes masculins.

#### C'EST AUSSI LE SEUL PERSONNAGE CAPABLE D'INDIGNATION.

Oui, parce que les autres personnages sont happés par un quotidien qui les empêche d'avoir du recul et d'être capable de se poser des questions. Vahé, au contraire, doute constamment, ce qui le fait davantage souffrir. C'est, en quelque sorte, un rebelle passif.

#### VOUS CONNAISSIEZ L'UNIVERS QUE DÉCRIT LE FILM ?

Pas très bien. J'ai découvert ce monde-là sur le tournage : les prostituées, les macs, les voyous, les Roumains qui jouent au bonneteau... On s'est réellement

imprégné de la loi de la rue et on a dû composer avec. C'est une expérience hallucinante qui se retrouve dans le film : on y découvre un Paris insolite auquel on n'est pas habitué. En voyant le film, j'ai pensé aux premiers films de Scorsese, sans qu'il s'agisse d'un pastiche. On est vraiment transporté dans un monde différent

#### COMMENT VOUS ÊTES-VOUS APPROPRIÉ LE PERSONNAGE ?

En regardant Frédéric. Je pense en effet qu'il y a une grande part de lui-même dans ce personnage. Mais j'ai trouvé que le film était tellement bien écrit que l'interprétation était pour ainsi dire incluse dans le texte. Pour autant, c'est un film qui a exigé de moi d'être extrêmement concentré : j'étais Vahé dès le matin jusqu'au dernier plan de la journée. C'est la première fois que j'ai à ce point le sentiment d'être happé par un univers et un film. Il faut dire qu'on a joué dans la rue avec de vrais joueurs de bonneteau. On a fait quelques lectures, mais on s'est surtout imprégné de l'ambiance de la rue. On a peu répété et on s'est colleté directement à la rue et à sa violence...

#### L'OSMOSE SEMBLE AVOIR ÉTÉ TRÈS FORTE ENTRE LES COMÉDIENS.

C'est tout à fait vrai. Il y avait d'abord beaucoup de respect entre nous. Je ne peux concevoir ce métier que lorsqu'on ne vole rien à l'autre, mais qu'au contraire on se nourrit et on s'enrichit mutuellement. Quand j'ai rencontré Simon Abkarian, j'ai eu le sentiment qu'on se connaissait depuis toujours. C'était comme une évidence. Avec Isaac Sharry, c'était la même chose. Je pense que cette alchimie se ressent dans le film.

#### COMMENT TRAVAILLE FRÉDÉRIC BALEKDJIAN ?

Il sait exactement ce qu'il veut et n'a pas besoin des mots pour exprimer ce qu'il recherche. D'un geste ou d'un regard, il dit tout. C'est pour cela que je pense qu'il n'est pas si loin de Vahé...



## ENTRETIEN AVEC ISAAC SHARRY

### COMMENT AVEZ-VOUS RENCONTRÉ FRÉDÉRIC BALEKDJIAN ?

**Quand Frédéric m'a contacté la première fois, il y a plus de deux ans, il m'a dit qu'il avait écrit un rôle pour moi ... Un an plus tard, il m'a rappelé pour me dire qu'il avait une nouvelle version du scénario à me faire lire et que le film allait se tourner ! J'étais stupéfait et fou de joie.**

### QU'EST-CE QUI VOUS A DONNÉ ENVIE DE TOURNER LE FILM ?

**D'abord, le fait qu'il s'agissait d'un vrai film d'acteurs, avec des personnages extrêmement humains, très proches de la réalité. Ensuite, j'adore tourner dans les grandes villes car je trouve cela particulièrement cinématographique : l'idée de tourner dans le 10ème arrondissement, vers Strasbourg Saint-Denis, m'attirait énormément.**

### COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ VOTRE PERSONNAGE ?

**J'ai rencontré un professionnel du bonneteau qui m'a montré les principaux trucs. Je me suis aussi inspiré d'un type qui apparaît dans le film et qui travaille dans le Sentier : quand je l'ai vu, émouvant et avec une pêche d'enfer, je me suis totalement identifié à lui ! En quelque sorte, le personnage s'est présenté à moi...**

### L'UNIVERS DANS LEQUEL ÉVOLUENT LES PERSONNAGES EST TRÈS VIOLENT ET FAIT RÉGNER LA LOI DU SILENCE...

**C'est un univers très violent, mais qui n'est pas plus violent que la vie : j'ai été témoin, la semaine dernière, d'un meurtre sur les Champs-Élysées ! La vie, c'est aussi cette violence et ces petits mecs qui, pour un oui ou pour un non, n'hésitent pas à poignarder quelqu'un. Du coup, quand on se retrouve sur un plateau, menacé par un flingue ou un couteau, on se dit qu'une telle situation peut vous arriver et qu'on réagit avec violence pour sauver sa peau.**

### IL SEMBLE S'ÊTRE PRODUIT UNE VÉRITABLE OSMOSE ENTRE LES COMÉDIENS...

**C'est le talent de Frédéric et de la production. Je ne connaissais ni Pascal Elbé, ni Simon Abkarian et, dès qu'on s'est vu, on a su que cela fonctionnerait entre nous. Comme si on savait d'où on venait et ce qu'on voulait donner sur le plateau. On n'a pas eu**

besoin de répétitions ou de parler de nos personnages – notre trio s'est imposé comme une évidence. Entre Simon et moi, notamment, on se comprenait d'un seul regard. J'ai ressenti un très grand bonheur à tourner avec des comédiens comme eux.

### COMMENT TRAVAILLE FRÉDÉRIC BALEKDJIAN ?

**Il est tout ce que j'aime chez un metteur en scène et il représente en même temps tout ce qui peut faire peur à un acteur : il est parfois très inhibé, très réservé, mais quand il dit quelque chose, il trouve la parole juste pour l'acteur. Frédéric communique avec ses silences et ses regards. Il se contente de dire : "Tu vois ce que je veux dire ?" Et on comprend immédiatement le sens de sa question. Il a surtout une formidable qualité d'écoute et une intelligence humaine des gens.**

Il est bourré de doutes, mais dès que la caméra est prête à tourner, il sait ce qu'il veut. Il connaît ses personnages par cœur et sait immédiatement si nous, les comédiens, nous sommes justes ou pas.



## ENTRETIEN AVEC SIMON ABKARIAN

### VOUS CONNAISSIEZ BIEN LE MILIEU QUE DÉCRIT LE FILM ?

**Je connais bien le quartier du Sentier. Mais si on n'observe pas les coutumes et les gens, on n'y est pas à sa place. C'est un lieu qui a un fonctionnement quasi "biomécanique" : la confection est une industrie complètement parallèle qui ne repose presque que sur le travail au noir. C'est donc un monde qui s'auto-gère, mais qui risque, à terme, de disparaître – quand il n'y aura plus personne à exploiter... J'aime ce monde en tant qu'échantillon d'un groupe humain évoluant dans une sorte de capharnaüm, mais je l'exècre parce qu'il pue l'esclavagisme.**

### QUE PENSEZ-VOUS DE LA DIMENSION COMMUNAUTAIRE DU FILM ?

**Quand je vois le film, je ne vois que des humains qui se débattent. Peu importe qu'il s'agisse d'Arméniens, de Portugais ou de Juifs. L'appartenance communautaire n'est qu'un prétexte pour exprimer les noirceurs et les beautés humaines dont voulait parler Frédéric.**

### COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ VOTRE PERSONNAGE ?

**Je n'ai pas dû beaucoup travailler le personnage en amont. La seule réflexion que je me sois faite, c'est qu'il n'était pas en grande forme morale ou physique et qu'il assumait un rôle de "grand frère". Je suis entré dans la peau du personnage sur le plateau, au moment de me confronter aux autres comédiens. Ce qui importait, c'était d'avoir la "silhouette" du personnage. D'ailleurs, dans tout mon travail d'acteur, je me dis : "si on voyait le personnage en contre-jour, il faudrait le reconnaître." C'est ce qui s'est passé sur *les Mauvais Joueurs*. Personne – et encore moins l'acteur – ne doit porter de jugement sur le personnage.**

### VOTRE PERSONNAGE A UNE DIMENSION TRÈS PATERNELLE, VOIRE PATERNALISTE...

**Absolument. Il prend beaucoup de raccourcis avec des phrases toutes faites. Il fait partie de ces gens qui ne prennent le temps de rien et qui ne poursuivent qu'un seul objectif : l'argent. C'est une course médiocre. Je ne suis pas sous le joug de la réalité, j'obéis à l'écriture. Quand on a un acteur comme Pascal Elbé en face de soi, il faut jouer la**

même musique dans le même orchestre. Ce qui était très agréable, car la musique qu'on nous proposait était très juste. On s'inspire aussi des autres comédiens, de leur tonalité, de leur sensibilité, de leur densité.

### C'EST AUSSI UN PERSONNAGE CAPABLE D'UNE TERRIBLE VIOLENCE, PLUS INSIDIEUSE QUE CELLE DE TOROS...

**Il fonctionne comme un gros chien qui mord quand il doit mordre, mais qui ne grogne pas et n'aboie pas. Le fait d'être en contact avec une réalité très dure justifie sa propre brutalité : le monde est brutal donc je suis brutal car, si je ne l'étais pas, je ne survivrais pas. Il ne cherche pas à contourner la brutalité : il répond à la violence par la violence. Il n'y a plus aucune ambition poétique : le film décrit un monde plat et horizontal, sans verticalité. Le seul élément qui propose un peu d'élévation est l'histoire d'amour des deux adolescents chinois et celle de Vahé et Lu Ann – qui seront brisées net. Sahak, lui, se contente de prendre du plaisir sexuel quand il se présente et de manger. Il est à l'état d'animal – sauf qu'il se dresse sur ses deux pattes pour faire illusion...**

### LE FILM PARLE DE LOYAUTÉ ET DE LOI DU SILENCE EN DES TERMES TRÈS ÂPRES.

**Mon personnage décide de ne pas parler sans se poser la question de savoir s'il a raison ou tort : son silence est presque un réflexe qui lui a été transmis de génération en génération. La loyauté, pour moi, ne passe pas seulement par le silence, mais par la capacité à dire non pour être loyal à soi-même. Or, les personnages n'arrivent plus à dire non : ils se sont reniés et se rabaissent au rang de bêtes. C'est un film d'une grande noirceur. Mais ce qui est intéressant, c'est que plus le film est noir, plus on essaie de se remémorer ce qu'est la lumière. En cela, le film est très juste : il nous fait aller vers ce qu'on connaît de lumineux tout en nous plongeant dans les ténèbres, sans aucune concession.**

### COMMENT TRAVAILLE FRÉDÉRIC BALEKDJIAN ?

**Tout est très préparé en amont. Pour qu'on ait de la liberté, Frédéric nous a donné un cadre très précis. Frédéric a su donner une mesure à ses dialogues et à son scénario : il n'est pas directif, mais il place les comédiens dans une situation où il faut constamment inventer une expression. C'est à ce seul prix qu'on peut vraiment parler de liberté.**



## ENTRETIEN AVEC LINH-DAN PHAM

**COMMENT AVEZ-VOUS RENCONTRÉ FRÉDÉRIC BALEKDJIAN ?**  
**Je l'ai rencontré grâce à l'un des responsables du casting.** Il a cru en moi et m'a soutenue dès le début. Frédéric n'était pas totalement persuadé que j'étais sa Lu Ann. Du coup, pour les essais, j'étais très anxieuse et Frédéric a été à moitié convaincu. Il n'arrivait pas à m'imaginer travaillant dans un fast-food chinois : il avait peur que je sois trop sophistiquée pour le rôle. Heureusement pour moi, on a refait des essais et là, quelque chose s'est passé. Frédéric a vu sa Lu Ann. J'aurais vraiment été déçue de passer à côté de ce rôle.

**QU'EST-CE QUI VOUS A CONVAINCUE DE TOURNER LE FILM ?**  
**Tous les personnages m'ont touchée,** mais tout particulièrement l'histoire d'amour entre Vahé et Lu Ann. Ces deux-là s'aiment tellement, sans arriver pourtant à vivre une histoire qui dure... Ce qui m'a aussi convaincue, c'est la description de Lu Ann : "l'assurance de sa voix grave, sans le moindre accent, tranche avec l'exotisme lisse de son visage". Cela me donnait l'opportunité de jouer une femme qui se trouve être asiatique, mais qui est confrontée à des problèmes dans sa vie qui pourraient arriver à n'importe qui. C'est aussi une femme amoureuse qui est faible parce qu'elle aime l'homme qui la rend malheureuse, une femme qui par la force des choses a dû mettre un mur entre elle et les autres. Lu Ann est dure, mais il ne suffit que d'un geste pour qu'elle fonde. Pour moi, le fait qu'elle n'ait pas d'accent était important : cela me prouvait que j'avais affaire à un scénario intelligent avec un personnage dépourvu des stéréotypes de la femme asiatique, c'est-à-dire parlant mal français, soumise, belle et mystérieuse.

**PENSEZ-VOUS QUE CE QUE DÉPEINT LE FILM SOIT PROCHE DE LA RÉALITÉ ?**

**Le film reflète une authentique réalité,** une réalité que l'on ne connaît pas. C'est vraiment un autre regard que Frédéric porte sur ce quartier. Il a connu tout cela, il a grandi dans ce monde. C'est cela qui est fascinant : découvrir qu'il se passe tant de choses dans le Sentier ! Je ne soupçonnais pas du

tout ce monde. Pour moi, le Sentier évoquait seulement des camions de livraison qui créent des embouteillages monstres dans le quartier !

**QUEL EST VOTRE REGARD SUR LE PERSONNAGE DE LU ANN ?**  
**C'est une jeune femme totalement intégrée.** Elle ne se définit pas comme asiatique. Elle est émancipée. Pour ne pas souffrir, elle se dissimule derrière un masque. Elle peut sembler dure et égoïste parfois, mais c'est son seul moyen de protection, sinon elle perdrait pied.

**A VOTRE AVIS, POURQUOI LU ANN VEUT-ELLE COUPER AVEC SON FRÈRE ET, PLUS GÉNÉRALEMENT, AVEC SES ORIGINES ?**  
**Lu Ann est complètement intégrée, mais elle évolue toujours dans un milieu très asiatique** avec ses codes et ses règles, c'est-à-dire avec le respect des ancêtres, le devoir familial, la valorisation de l'homme sur la femme, etc. Ici, l'homme c'est son frère, Yuen. Dans la société asiatique, généralement, on sacrifie tout pour que le fils puisse faire des études et réussir sa vie. Quant à la fille, elle pourra toujours se marier à un homme qui s'occupera d'elle... Lu Ann est totalement française dans sa tête, mais elle est toujours soumise à sa "conscience" venant de ses origines asiatiques. Du coup, elle est déchirée entre le poids de la responsabilité familiale, c'est-à-dire s'occuper de Yuen, et son désir, très occidental et tout à fait légitime, de s'émanciper, de vivre indépendamment loin de tous ces devoirs. La seule façon qu'elle a trouvée pour se protéger, c'est de s'éloigner de ce qui lui fait mal et donc de couper avec Yuen.

**COMMENT VOUS ÊTES-VOUS PRÉPARÉE POUR LE RÔLE ?**  
**Je suis allée faire un "stage" dans un fast-food chinois de la rue Saint-Denis !** J'ai servi des clients, j'ai discuté avec quelques habitués, j'ai observé. J'ai dû revenir plusieurs fois en tant que cliente pour que les propriétaires du fast-food me laissent travailler derrière le comptoir. Je venais déjeuner tous les jours et je passais l'après-midi dans le restaurant. Je leur ai expliqué ce que je faisais et puis un jour ils m'ont dit "Tu veux servir le prochain client ?" J'espère qu'ils aimeront le film.

## QUE PENSEZ-VOUS DE L'ÉVOLUTION DU PERSONNAGE DE VAHÉ ?

**Au début du film, Vahé ne s'est pas encore affirmé en tant qu'homme :** il étouffe dans ce carcan social et familial qui est représenté par Sahak, Toros et son père. D'ailleurs, au début dans la partie de bonneteau, il est "spectateur", passif. Son affection pour Yuen lui fait voir qu'il stagne dans sa vie alors que Yuen, à 15 ans, est rempli de passion et d'ambition. Contrairement à Lu Ann, Vahé ne s'est pas encore émancipé et c'est pour cela que leur histoire ne peut plus continuer. Elle a besoin d'un homme et lui n'a pas encore fait sa "crise d'adolescence" ! La disparition de Yuen est comme un déclic pour Vahé. C'est lui qui maintenant distribue les cartes dans la partie de bonneteau. Il finit par s'imposer, mais de façon explosive et violente.

## VOUS ÊTES L'UN DES RARES PERSONNAGES FÉMININS DANS UN MONDE RÉSOLUMENT MASCULIN... COMMENT L'AVEZ-VOUS VÉCU ?

**Merveilleusement bien !** J'ai adoré être l'une des seules présences féminines au milieu de ces mecs parce que du coup, ils m'ont chouchoutée. Pascal et Isaac étaient très protecteurs envers moi. Ils m'appelaient "la petite" !

## LE FAIT QU'IL S'AGISSE DU PREMIER FILM DE FRÉDÉRIC BALEKDJIAN SE RESSENT-IL AU NIVEAU DE SA DIRECTION D'ACTEURS ?

**Chaque réalisateur a sa propre façon de travailler,** que ce soit son premier film ou pas. Dès le début Frédéric m'a dit "je m'excuse d'avance, je suis un peu autiste" ! Néanmoins, j'ai réalisé qu'il avait une vision très claire de son film et quand je l'ai vu, je me suis rendu compte qu'il avait réussi à nous communiquer cette vision, à nous, ses comédiens.

## LISTE ARTISTIQUE

Pascal Elbé	Vahé
Simon Abkarian	Sahak
Isaac Sharry	Toros
Linh-Dan Pham	Lu Ann
Teng Fei Xiang	Yuen

Yun Hong Perrotin	Pei Pei
Liney Zhao	Yin
Astrid Condis y Troyano	Anouche
Guillaume Goux	Le gamin à la barbiche
Richard Taxy	Gérard
Gérald Papasian	Hagop
Heng Wan	Feng
Philippe Fretun	Zelco
Philippe Suner	Felipe
Mapiwha Juliard	Nico
Adrien Saint Jore	Souza

## LISTE TECHNIQUE

Réalisateur	Frédéric Balekdjian
Scénario et dialogues	Frédéric Balekdjian
1er assistant réalisateur	Christophe Marillier
Casting	Elsa Pharaon
	Nicolas Ronchi, A.R.D.A.
Directeur de la photographie	Pierre Milon, A.F.C.

Ingénieur du son	Ludovic Hénault
Chef monteur son	Benoît Hillebrant
Mixeur	Olivier Dô Hùu
Chef costumière	Nathalie Raoul
Costumière	Caroline Tavernier
Chef décoratrice	Catherine Keller
Chef Monteur	Mike Fromentin
Monteuse adjointe	Gilda Fine
Directrices de post production	Jacqueline Duthilleul
	Valérie Parthouat

Directrice de production	Nadia Belali
Producteur exécutif	Laurent Champoussin
Productrice	Fabienne Vonier

Remerciements à l'association franco-chinoise Pierre Ducerf : 01 44 59 37 63

Une coproduction Pyramide Productions / France 3 Cinéma avec le soutien de la Région Ile-de-France et de la Procirep, avec la participation de Canal + / Ciné Cinéma et du Centre National de la Cinématographie

Photos : Marion Stalens

France 2004 - dolby SRD - 35mm - 1:85 - couleur - 85 minutes  
 Visa d'exploitation : 107286





**PASCAL ELBÉ (VAHÉ)**

**Comme acteur**

2005  
**LES MAUVAIS JOUEURS** de Frédéric BALEKDJIAN  
**L'AMOUR AUX TROUSSES**  
de Philippe de CHAUVERON  
**TOUT POUR PLAIRE** de Cécile TELERMAN

2003  
**PÈRE ET FILS** de Michel BOUJENAH

1999  
**TOUT BAIGNE - LE FILM** de Eric CIVANYAN  
**LES PARASITES** de Philippe de CHAUVERON

1997  
**X X L** de Ariel ZEITOUN

1996  
**FALLAIT PAS !** de Gérard JUGNOT

**Comme scénariste ou coscénariste**

En préparation  
**MAUVAISE FOI** de Roschdy ZEM

2003  
**PÈRE ET FILS** de Michel BOUJENAH

1999  
**TOUT BAIGNE - LE FILM** de Eric CIVANYAN  
**BABEL** de Gérard PULLICINO



**SIMON ABKARIAN (SAHAK)**

2005  
**LES MAUVAIS JOUEURS** de Frédéric BALEKDJIAN  
**DANS TES RÊVES** de Denis THYBAUD  
**LE DÉMON DE MIDI** de Marie-Pascale OSTERRIETH  
**ZAINA, CAVALIERS DE L'ATLAS**  
de Bourlem GUERDJOU  
**PRENDRE FEMME** de Ronit ELKABETZ

2004  
**YES** de Sally Potter

2003  
**NI POUR NI CONTRE (BIEN AU CONTRAIRE)**  
de Cédric KLAPISCH

2002  
**THE TRUTH ABOUT CHARLIE** de Jonathan DEMME  
**ARARAT** de Atom EGOYAN  
**ARAM** de Robert KECHICHIAN  
**UN MONDE PRESQUE PAISIBLE** de Michel DEVILLE

2000  
**THE MAN WHO CRIED** de Sally POTTER

1997  
**J'IRAI AU PARADIS CAR L'ENFER EST ICI**  
de Xavier DURRINGER  
**LE SILENCE DE RAK** de Christophe LOISILLON  
**TEMPÊTE DANS UN VERRE D'EAU** de Arnold BARKUS

1996  
**CHACUN CHERCHE SON CHAT** de Cédric KLAPISCH

1994  
**L'HISTOIRE D' UN RETOUR** de Jean-Claude GODSI

1992  
**RIENS DU TOUT** de Cédric KLAPISCH

1991  
**AU FIL DE LA VIE** (court métrage) de Charlie SANSONETTI

1989  
**CE QUI ME MEUT** (court métrage) de Cédric KLAPISCH  
**LA NUIT MIRACULEUSE** de Ariane MNOUCKINE  
**LILAS LILI** de Marie VERMILLARD

# FILMOGRAPHIES



**ISAAC SHARRY (TOROS)**

2005  
**LES MAUVAIS JOUEURS** de Frédéric BALEKDJIAN

2003  
**CHOUCHOU** de Merzak ALLOUACHE  
**LE PACTE DU SILENCE** de Graham GUIT  
**LE RAID** de Djamel BENSALAH

2001  
**BEING LIGHT** de Jean-Marc BARR  
**LA VERITE SI JE MENS II** de Thomas GILOU  
**ELECTROMENAGER** de Sylvain MONOD

2000  
**COURS TOUJOURS** de Dante DESARTHE

1999  
**VOYAGES** de Emmanuel FINKIEL

1998  
**LES KIDNAPPEURS** de Graham GUIT  
**DEJA MORT** de Olivier DAHAN

1997  
**LE CIEL EST A NOUS** de Graham GUIT  
**LA VERITE SI JE MENS** de Thomas GILOU

1996  
**SALUT COUSIN** de Merzak ALLOUACHE

1993  
**L'HONNEUR DE LA TRIBU** de Mahmoud ZEMMOURI

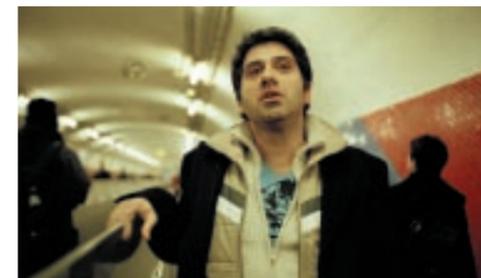


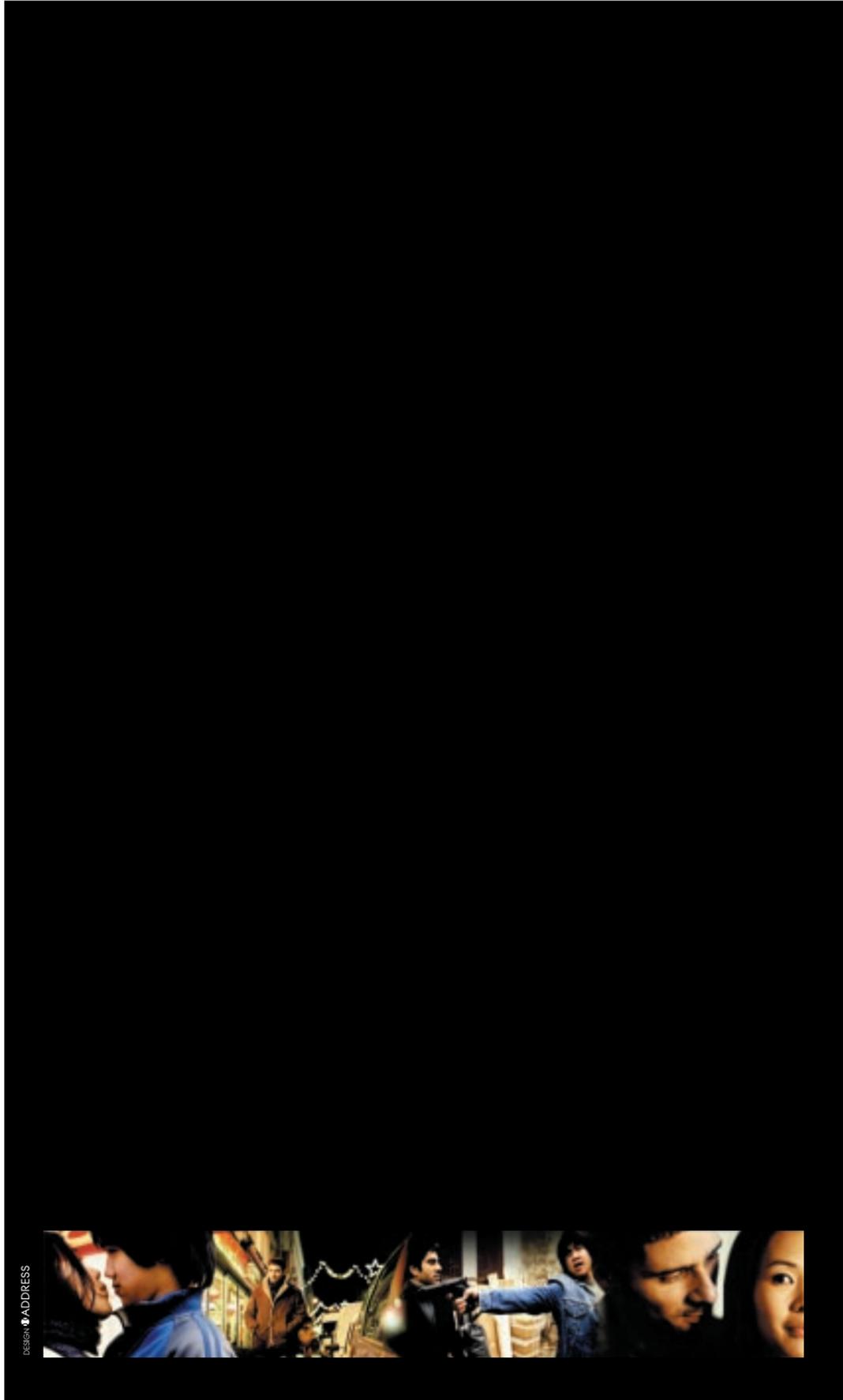
**LINH-DAN PHAM (LU ANN)**

2005  
**LES MAUVAIS JOUEURS** de Frédéric BALEKDJIAN  
**DE BATTRE MON CŒUR S'EST ARRÊTÉ**  
de Jacques AUDIARD

1994  
**DJAMILIA** de Monika TEUBER

1992  
**INDOCHINE** de Régis WARNIER  
Citée aux Césars du Meilleur Espoir Féminin





DESIGN ADDRESS

